

Les armoiries du seigneur de Coaténez en Plouzané



Michel MAUGUIN

Les vestiges armoriés issues de l'ancien manoir de Coaténes *alias* Coaténez et Coadénez en Plouzané

Au cours des siècles certains manoirs ont disparu, des pierres armoriées nous sont parvenues intactes, malgré les destructions pendant la Révolution.

La plus belle pierre, le grand pennon¹ de Coaténes est une petite merveille héraldique sculptée dans un bloc de kersantite, sa finesse est due à la nature même de cette roche et au talent de son artiste. Cette œuvre a conservé toute sa finesse malgré bientôt ses 400 ans. Le pennon est surmonté d'un heaume à grille orné de lambrequins et entouré de palmes, le tout est surmonté d'un aigle pour cimier et d'une devise retombant de chaque côté. La partie supérieure subit les agressions des intempéries.

Cette pierre a déjà intrigué certains chercheurs, dont le Chanoine Henri Pérennes² et Louis Le Guennec³, ne possédant pas les moyens d'investigation des années 2000, leurs démarches fut de tenter de mettre un nom sur chaque écusson à partir de ressemblances avec les blasons des nobles bien connus dans le canton de Saint-Renan, exemple, « trois oiseaux = de Poulpiquet, trois mains = Guengat, un fascé = du Châtel, une croix tréflée placée en sautoir = Le Barbu, etc... », ce qui conduit fatalement à des erreurs. Le développement et l'accès aux informations numériques du contenu des archives, des publications d'historiens et des généalogistes, nous ont bien facilité l'identification des blasons composant cette pierre.

Identifier tous les éléments héraldiques d'un pennon familial sans une connaissance de la généalogie est souvent voué à l'échec. Les armoriaux ne donnent qu'une image approximative des blasons existants de la petite noblesse, sans un suivi des évolutions au cours des siècles et sans toujours tenir compte des branches cadettes. De ce fait nous trouvons des armoiries sculptées ou peintes non recensées dans les ouvrages traitant du sujet, et pourtant, elles existent bien, soit elles ont échappé à l'enregistrement, soit elles appartiennent à la toute petite noblesse très discrète, mais aussi à certaines familles changeant d'armoiries selon les alliances contractées. Des armoiries « inconnues » nous en retrouvons dans des aveux et procès-verbaux de relevés de prééminences.

Ces pennons sont généralement des généalogies familiales, quelquefois additionnées de terres acquises. Les recherches vont se concentrer sur la généalogie de

¹ Pennon, grand écusson supportant plusieurs armoiries. Scellé au-dessus de la porte d'entrée du manoir de Kervasdoué

² Chanoine Henri PÉRÉNNES –Plouzané et Locmaria-Plouzané – Monographie - 1942

³ Louis LE GUENNEC –Brest et sa région – P.139

la famille de **Quilbignon** propriétaire de **Coatènes** d'où provient cette magnifique pierre armoriée.

Yves Lulzac nous a aussi bien facilité le travail par ses publications⁴ construites d'après les archives étudiées. L'historique du manoir de Coatènes y est développé dans le tome II - pages 19 à 34, il suffit de replacer chaque personnage sur un arbre généalogique à recouper par d'autres sources, et nous arrivons à un arbre cohérent.

Le grand pennon, datant de vers 1630⁵, représente une généalogie de neuf générations de Penmarc'h-Quilbignon de Coatènes seigneurs du dit lieu. La première remarque déroutante est l'absence des armes connues dans les armoriaux de la famille de Quilbignon, alors qu'elle est propriétaire du lieu sur plus d'un siècle et que ses alliances semblent toutes présentes. La famille de Quilbignon blasonne d'un *croissant surmonté d'une molette*, il n'y a aucune trace sur ce pennon.

La deuxième remarque est la présence sur l'*écartelé* placé au centre du pennon de *trois fascés ondées* avec les armes de la famille cadette de Penmarc'h de gueules (rouge) à la tête de cheval d'argent (blanc) surmonté d'un lambel. Pour comprendre ce pennon, il est nécessaire de construire la généalogie des personnages connus du lieu.

L'histoire connue commence vers 1400 avec l'existence de deux Quilbignon⁴ sur la région. Guillaume, en 1407, est dit Maistre de l'*escaffé* (barque) pour la « Marie porte joye » et Yvon, procureur du « Duc de Léon ? » en 1404, l'histoire ne dit pas lequel est le père d'un **Yvon de Quilbignon** présent à la réformation de la noblesse en 1447 et possesseur des terres de Coatènes. Cet Yvon épouse, en 1410, **Amice de Kergroadez**, blasonnant : « *fascé d'argent et de sable (noir)* » (rep : 7). Les couleurs d'Yvon sont de toute probabilité « *d'argent à un croissant en abîme surmonté d'une molette* ».

Yvon a quatre enfants dont un cadet nommé Guillaume, son successeur, époux en 1435 de **Marguerite de Kermenou** issue d'une famille très importante à cette époque, blasonnant : *de trois fascés ondées d'or et d'azur ou fascé ondé or et azur* selon les auteurs, les pierres armoriées encore visibles de cette famille sont bien de *trois fascés ondées*, les archives et les armoriaux antérieurs à Pol Potier de Courcy le confirment. Nous avons là les ingrédients pour le changement de blason, Guillaume est un fils cadet avec une épouse probablement plus riche ou de plus grande notoriété que lui, s'il ne prend pas le nom de Kermenou, il en prend désormais les couleurs pour sa famille et sa terre de Coatènes, la suite va le démontrer.

Yvon, le fils de Guillaume, épouse en 1455 **Catherine de Kescao** (Kerscao) héritière des terres et du manoir de Kerscao. La famille de Trédern « seigneur du dit lieu et de Lézérec paroisse de Plougoulm, -- Kescao - de Kericuff - de Kermen - de Kerbiriou paroisse de Crozon, -- de Guérac. » blasonne d'un *écheté d'or et de gueules*

⁴ Yves Lulzac - « Chroniques oubliées des manoirs bretons » - Tomes : 1 à 5

⁵ 1630 est l'année probable du mariage de François de Penmarc'h avec Marie du Chastel du Mezle

au canton fascé d'argent et de gueules de 6 pièces, nous ne pouvons voir que l'échiqueté (rep : 6) sur le pennon, le reste étant masqué.

Guillaume, le fils d'Yvon, épouse, vers 1475, **Marguerite de Kerguziau**, (Rep : 10).

Yvon de Quilbignon fils de Guillaume épouse, en 1500, **Isabelle de Kerouartz**, (Rep : 11).

Nous observons sur ce pennon que le quart bas (*senestre*⁶), à droite pour l'observateur, (Rep : 6-7-10-11), est occupé par une lignée féminine d'alliances des Quilbignon sans représentation de Kermenou.

Yvon de Quilbignon, rend l'âme en 1539, ne laissant que des filles, Jehanne l'aînée, épouse **Charles de Penmarc'h**, fils cadet⁷ d'Alain de Penmarc'h du Colombier et d'Anne du Juch, les biens changent de propriétaire. Charles de Penmarc'h blasonne d'or à trois colombes ou merlettes du Colombier. En 1563, Claude de Penmarc'h en alliance avec Marie de Tromelin, blasonne avec trois oiseaux ou merlettes. Le plus ancien blason connu des Penmarc'h à la tête de cheval date de 1639⁸, mais celui de Coaténes est plus ancien de quelques années.

1		2	
		12	13
4	5	14	15
		6	
8	9	10	11

1	Du Chastel-Kerlec'h
2-3	Du Chastel de Mezle
4	Du Juch
5	De Coëtivy
6	De Kerscao (Trédern)
7	De Kergroadez
8	De Penmarc'h du Colombier
9	De Kerbriec ?
10	De Kerguziau
11	De Kerouartz
12-15	De Penmarc'h
13-14	De Quilbignon de Coaténes

Logiquement le quart bas *dextre*⁹ du pennon (Rep : 4-5-8-9) rassemble les alliances du côté des Penmarc'h, où nous trouvons les armes d'Anne du Juch (Rep : 4) épouse d'Alain de Penmarc'h en 1482, elle blasonne : d'azur au lion d'argent, suivi du (Rep : 5) d'Alix de



Sur le cimier du pennon est inscrite la devise des Penmarc'h : PREST VE (Prestue = il est temps)

⁶ Senestre = gauche, un blason se lit comme un visage, pour l'observateur d'un objet c'est à droite.

⁷ Alain GARRIC – Essai de généalogie (Penmarc'h) – gw.geneanet.org 2013

⁸ <http://ns203268.ovh.net/yeurch/histoirebretonne/heraldique/P/Penmarch.htm>

⁹ Dextre = droite, un blason se lit comme un visage, pour l'observateur d'un objet c'est à gauche.

Coëtivy, au *fascé d'or et de sable*, épouse en 1446 d'Henry III de Penmarch parents d'Alain.

En (Rep : 8) les armes de Charles de Penmarc'h, *d'or à trois colombes d'azur*, (la tête de cheval n'est pas encore d'actualité) époux de Jehanne de Quilbignon héritière de Coaténes. En (Rep : 9) nous devrions trouver les armes de **Marie de Kerbriec** mariée vers 1550 à **Alain de Penmarc'h**, fils de Charles ; hors, il ne s'agit pas des armes signalées par Pol Potier de Courcy étant : *d'or à trois fascés d'azur*, dont la seule source est l'armorial de l'Arsenal. Les armes du pennon ressemblent au blasonnement de la famille Le Barbu *une croix tréflée mise en sautoir*, aucun armorial ne fait mention de blason pour de Kerbriec. La famille Le Barbu n'est pas connue dans cette généalogie, l'association de Kerbriec avec la *croix tréflée* semble évidente, la preuve irréfutable reste à trouver. L'armorial de Vaumeloisel donne pour armes à Yvon de Kerengars en Lannilis, en 1467: *d'or à la croix tréflée de gueules mise en sautoir*, ce qui démontre que Le Barbu n'avait pas le monopole de ce signe. Il peut s'agir d'une branche cadette ayant adopté les armes d'une épouse.

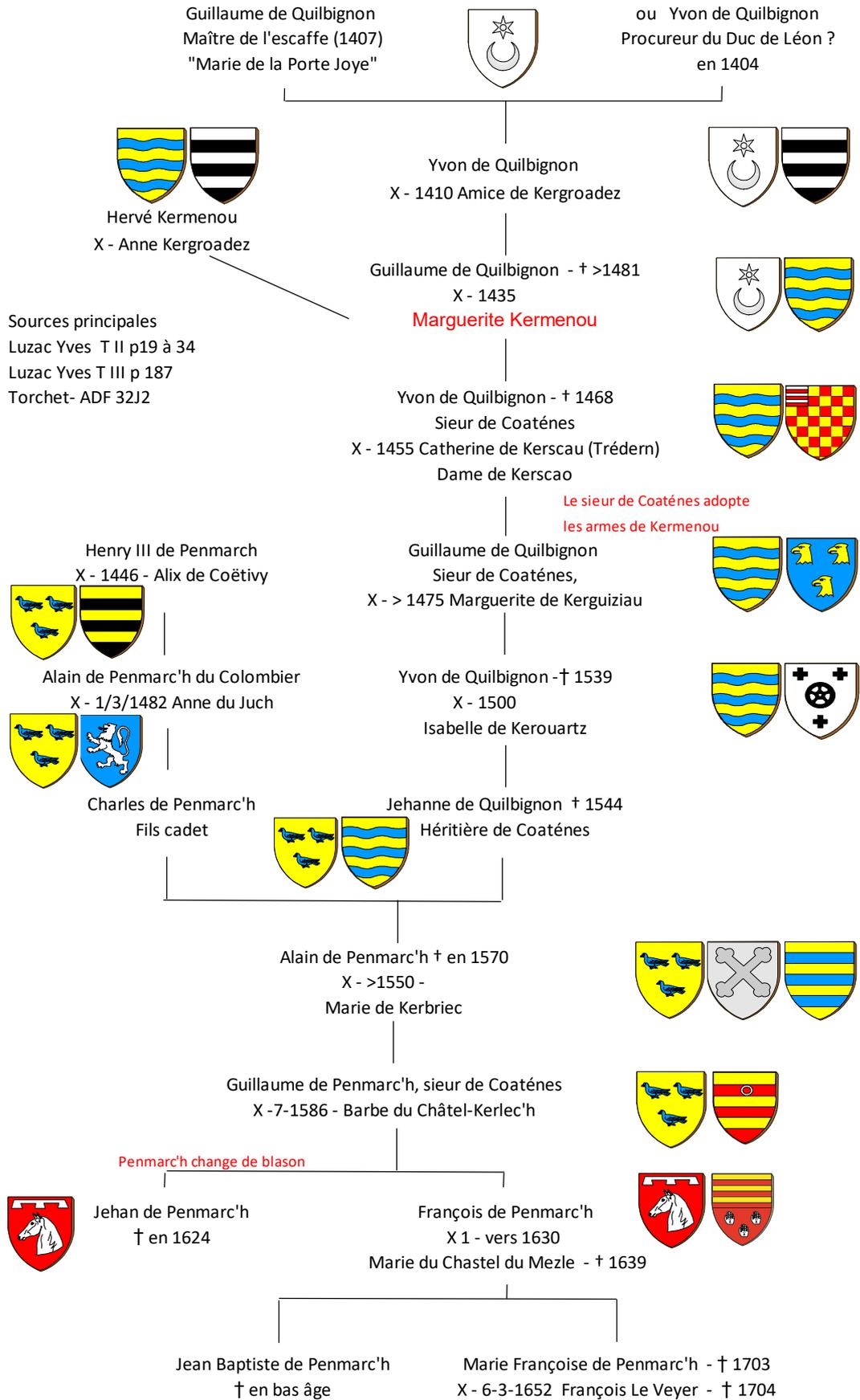
Les deux blasons en supériorité sont à identifier, ils sont plus grands que les autres, le premier (Rep : 1) est un fascé chargé d'un anneau, il appartient à **Barbe du Châtel-Kerlec'h**, fille de Jehan du Châtel-Kerlec'h (branche du Plessis) et de Françoise du Kerret. Barbe est l'épouse de **Guillaume de Penmarc'h** en juillet 1586, leur fils François, épouse **Marie du Châtel de Mezle** vers 1630, son blason (Rep : 2 et 3) est un écu coupé, en 1^{er} *le fascé d'or et de gueules* du Châtel associé en second à de Mezle, seigneur du dit lieu en la paroisse de Plounévez-du-Faou, blasonnant de *trois mains appaumées herminées*. **Mains herminées**, c'est bien la petite *hermine* presque invisible au centre de chaque main qui avait échappé aux yeux des experts, sauf à Paul-François Broucke. La famille de Mezle est fondue dans du Châtel au XIV^e siècle par le mariage de Tanguy II du Châtel seigneur de la Roche-Droniou avec Gabriel de Mezle.

Sur le tout (Rep : 12-13-14-15) nous avons *l'écartelé avec la tête de cheval*, les toutes nouvelles armes parlantes de Penmarch, associées aux trois fascés ondées de Quilbignon de Coaténes qu'il faut interpréter ainsi: **François de la branche cadette de Penmarc'h de Coaténes, époux de Marie du Châtel de Mezle, vous présente sa généalogie**

Le pennon est donc une généalogie de Penmarc'h de Coaténes sur neuf générations. La suite est une famille tombant en quenouille, François et Marie du Châtel ont deux enfants, Jean-Baptiste mort en bas âge et Marie-Françoise épouse de François Le Veyer en 1652.

Le XVII^e siècle est caractérisé par une frénésie de blasons décorant ou marquant le territoire, manoirs, chapelles, églises, croix, fontaines et colombiers, la mode est d'en mettre partout, le domaine de Coaténes n'y échappe pas, malgré les destructions de la Révolution, il en reste heureusement quelques-uns.

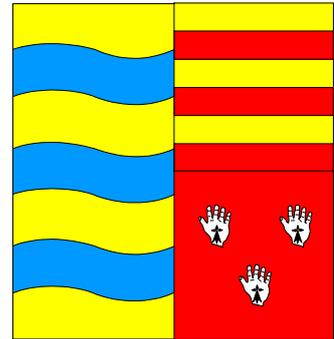
Généalogie sur le pennon provenant du manoir de Coatènes



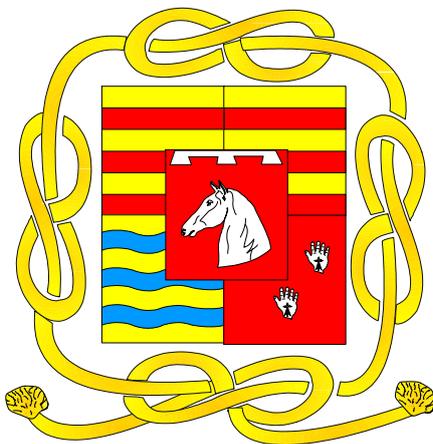
Deux autres pierres armoriées de la même époque pour le même évènement devaient être scellées sur des bâtiments, propriété du même couple.



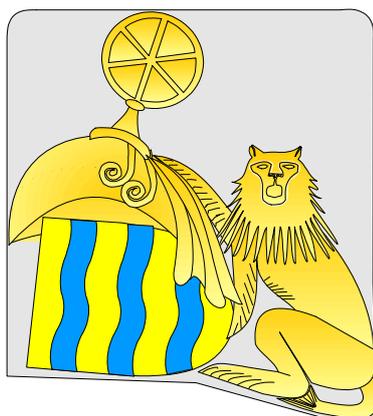
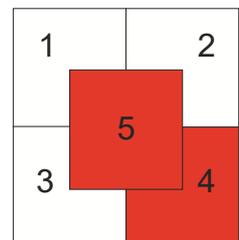
Le premier un parti, au 1 : trois fascés ondés ; au 2 : un fascé, coupé à trois mains herminées (2-1). Ce blason rappelle l'alliance de **François de Penmarc'h** avec **Marie du Châtel de Mezle**⁵, ce qui est intéressant c'est que François de Penmarc'h n'utilise pas la tête de cheval mais les couleurs historiques du lieu, les trois fascés



ondés des seigneurs de Coatènes. Il n'est pas que François de Penmarc'h il est aussi **François de Coatènes**.



Le second est petit pennon entouré de lacs d'amour¹⁰, **François de Penmarc'h** y présente une mini généalogie, avec 5 et 1 : son père **Guillaume** et **Barbe du Chastel-Kerlec'h**, sa mère avec un fascé sans l'annelet de brisure ; en 2 et 4 : **Marie du Chastel de Mezle**, son épouse ; en 3 : son domaine qu'il tient de son arrière-grand-mère Jehanne de Quilbignon et sur le tout en 5 : lui-même, **François de Penmarc'h**.



Le plus ancien écusson datant du XV^e est en pierre de kersantite, assez érodé, marque probablement l'alliance de Kermenou-Quilbignon avec ses trois fascés ondés, ou tout simplement le seigneur de Coatènes.

¹⁰ Le lacs d'amour (un lacet) est le lien qui unit par amour un couple que seule la mort peut séparer, c'est un engagement de fidélité et d'amour.

Michel MAUGUIN -
michel1.mauguin@orange.fr
Avril 2020